

|                                    |        |
|------------------------------------|--------|
| 9,453,345 kilogr. d'or valant..... | 32,573 |
| 180,611,485 — d'argent.....        | 40,127 |
| Ensemble                           | 72,700 |

Sur cet énorme total, l'Amérique du Sud avait fourni plus de 26 milliards (16 milliards d'argent et 10 milliards d'or) ; le Mexique 18 milliards (moins de 1 milliards d'or, mais 17 milliards d'argent) ; les Etats-Unis 8 milliards (dont 7 milliards d'or) ; soit en tout, pour le nouveau monde, près de 53 milliards.

Quand grâce à l'or californien (1848) et à l'or australien (1851), la récolte annuelle qui, jadis, n'avait que très exceptionnellement dépassé 200 millions de francs, arriva en quelques années aux environs d'un milliard, ce fut une vraie révolution.

M. Gladstone, en répondant l'autre jour à l'interpellation bimétalliste de Sir H. Meysey Thompson (2), remerciait le hasard ou même la Providence d'avoir fait coïncider si exactement la subite multiplication de l'or avec l'énorme développement d'affaires qu'ont suscité les chemins de fer, la navigation à vapeur, la télégraphie électrique et aussi les réformes douanières. Nous croyons, comme M. Gladstone, que si la grande marée d'or d'il y a quarante ans était venue plus tôt, elle aurait considérablement troublé l'équilibre économique de l'Europe ; et que si, au contraire, cet or nouveau s'était fait trop longtemps attendre, le monde aurait traversé, de 1850 à 1860, une crise monétaire fort aiguë. En fait, il s'est produit à cette époque, au bénéfice des uns, au détriment des autres, une hausse générale des prix ; mais à cela près le mécanisme monétaire des peuples civilisés a tenu bon et le 15 1/2 n'a accusé que de légères ou courtes défaillances. C'est une expérience qu'invoquent volontiers à l'appui de leurs idées, ceux qui croient à la loi toute-puissante en matière monétaire. Il est certain que le pont que nos pères avaient jeté, en germinal an XI, entre l'argent et l'or a résisté, après 1850, à d'assez rudes épreuves ; mais comme vingt ans après ce pont s'est effondré et qu'il n'en reste que les piles, les éloges de ses admirateurs ne valent plus aujourd'hui que ce que vaut une oraison funèbre.

Et qu'on ne prétende pas rendre la France ou l'Union latine responsable de cet accident, car les dates sont là pour protester : ce n'est pas parce que nous suspendions la frappe des écus que l'argent a baissé ; c'est parce que l'argent baissait que nous avons été forcés de fermer peu à peu aux assauts de la spéculation un des deux guichets de nos monnaies. Les premières mesures datent de 1874 et c'est en août 1876 que le veto est devenu absolu. L'argent venait alors d'être coté 47 pence

l'once standard, ce qui faisait 30 0/0 de baisse (3). Les décisions prises par l'Union latine n'empêchèrent pas la cote de remonter jusqu'à 58 1/4 en janvier 1877 ; et ce n'est qu'en 1885 qu'on retrouve une baisse égale, puis supérieure à celle de 1876, en attendant les cours actuels, qui n'atteignent même plus 40 pen-

ce. Que cette déroute soit due en partie aux mesures législatives qui, de divers côtés, ont restreint le monnayage de l'argent, nous ne songeons pas à le contester. Mais il faut remarquer aussi que, maintenant, par une coïncidence beaucoup moins providentielle que celle signalée par M. Gladstone, plus nous repoussons ce métal et plus on nous en offre. C'est ce que montre bien le tableau ci-après, qui résume les calculs définitifs ou provisoires de la Direction des monnaies des Etats-Unis pour les dix-sept dernières années :

Production totale, or et argent, de 1876 à 1892.

| Années      | OR                               |                              | ARGENT                                     |  |
|-------------|----------------------------------|------------------------------|--------------------------------------------|--|
|             | Valeur monétaire et commerciale. | Valeur monétaire américaine. | Valeur commerciale au cours moyen annuelle |  |
|             | Millions de fr.                  | Millions de fr.              | Millions de fr.                            |  |
| 1876.....   | 537.3                            | 453.9                        | 405.8                                      |  |
| 1877.....   | 590.7                            | 419.7                        | 389.8                                      |  |
| 1878.....   | 616.6 (max)                      | 492.2                        | 438.6                                      |  |
| 1879.....   | 564.8                            | 497.4                        | 432.0                                      |  |
| 1880.....   | 551.8                            | 501.0                        | 443.7                                      |  |
| 1881.....   | 533.7                            | 528.5                        | 465.2                                      |  |
| 1882.....   | 528.5                            | 611.4                        | 509.0                                      |  |
| 1883.....   | 494.3 (min)                      | 597.4                        | 512.9                                      |  |
| 1884.....   | 526.9                            | 546.6                        | 470.6                                      |  |
| 1885.....   | 561.7                            | 614.0                        | 505.5                                      |  |
| 1886.....   | 549.2                            | 624.9                        | 480.7                                      |  |
| 1887.....   | 547.7                            | 643.9                        | 487.2                                      |  |
| 1888.....   | 570.5                            | 729.0                        | 530.0                                      |  |
| 1889.....   | 639.8                            | 840.2                        | 607.6                                      |  |
| 1890.....   | 587.1                            | 892.4                        | 724.7                                      |  |
| 1891.....   | 624.4                            | 967.5                        | 739.3                                      |  |
| 1892.....   | 677.8 (max)                      | 1,018.7                      | 689.4                                      |  |
| Totaux..... | 9,702.8                          | 10,978.7                     | 8,832.0                                    |  |

Notons que M. Leech, qui compte 664 doll. 60 c. par kilogramme d'or fin, compte seulement 41 doll. 56 c. par kilogramme d'argent fin, attendu que l'or, d'après la loi américaine vaut 16 fois l'argent et non pas 15 fois 1/2 comme dans le système français. Il suit de là, que dans le tableau ci-dessus, les chiffres de l'avant dernière colonne auraient à être majorés de 3 0/0 pour devenir tout à fait comparables à ceux qui nous viennent du docteur Sætbeer.

Moyennant cette rectification la production totale des quatre siècles écoulés de 1493 à 1892 inclusive-ment se chifferrait ainsi :

|               |                  |                            |
|---------------|------------------|----------------------------|
| Or.....       | 42 milliards 174 | (32,575 + 9,703 millions)  |
| Argent.....   | 51 milliards 172 | (40,127 + 11,308 millions) |
| Or et argent. | 93 milliards 346 | (72,700 + 21,011 millions) |

La question de savoir si, sur ces 94 milliards d'or et d'argent (valeur monétaire française), il en reste au monde civilisé 40, 50 ou est une question à peu près insoluble et nous nous y arrêtons pas ici.

Fixons, au contraire, notre attention sur l'accroissement rapide de la production du métal blanc depuis un quart ou un tiers de siècle. De 200 millions de francs vers 1862, nous la voyons monter à 400 ou 450 millions vers 1872, à 600 millions vers 1882, et à plus d'un milliard en 1892 (1,020 millions en valeur monétaire américaine ; 1,050 millions en valeur monétaire française) !

Voilà le fait capital qui domine tous les autres. L'argent abonde et surabonde. Les mines d'où on l'extrait soit seul, soit associé à un autre métal, croissent à la fois en nombre et en puissance. Et ce développement rapide est d'autant plus significatif que la baisse du produit semblait devoir ralentir

l'exploitation des gisements. Si des prix oscillant entre 37 et 39 pence l'once laissent encore sortir de terre, en douze mois, près de 5 millions de kilogrammes d'argent fin, que serait-ce le jour où les cours remonteraient de 60 0/0 et rejoindraient le pair ?

A vrai dire, de subtils dialecticiens ont assuré, à Bruxelles, que c'était l'avalissement même des cours qui surexcitait l'activité des producteurs. On n'allait pas jusqu'à nous dire que, perdant un peu sur chaque lingot, ils cherchaient à se rattrapper sur la quantité ; mais on nous affirmait que l'exploitation, là-bas, ne peut rester rémunératrice qu'à la condition de devenir de plus en plus intensive. Et, disait-on, le travail a été particulièrement poussé en 1891, parce qu'il était question à Washington, de renoncer au système des achats obligatoires et que les intéressés redoutaient de ce chef un nouvel effondrement des cours. "Au surplus, ajoutaient les délégués américains, le recul a déjà commencé et l'année 1892 aura à enregistrer une moindre production que les années précédentes.

Aux Etats-Unis, en effet, on constate en 1892 une petite réduction : 10,000 kilogrammes de moins sur 1,800,000. Les extractions se sont ralenties très sensiblement dans le Nevada, dont les beaux jours sont passés, paraît-il, dans l'Idaho et dans l'Utah. Mais elles s'accroissent dans les vastes concessions du Montana et du Colorado. Puis, si les Etats-Unis livrent au marché un peu moins d'argent, les autres pays progressent à ce point que, toutes compensations faites, le chiffre de 1892 dépasse de plus de 50 millions de francs celui de 1891. Il est probable que, dans les mines d'argent comme ailleurs, la hausse des salaires se trouve plus que rachetée par le perfectionnement des outillages et des procédés techniques. La baisse du taux de l'intérêt aidant, les prix de revient vont se réduisant peu à peu et, même à 150, 140, 130 fr. le kilogramme de fin, une mine un peu riche fait encore ses frais. Dans ces conditions, quel tour de force ce serait que de ramener au pair un métal de moins en moins demandé et de plus en plus offert !

Nous savons bien qu'on s'est demandé s'il n'y aurait pas moyen de restreindre la production, d'office ou volontairement. La question délicate de l'expropriation ou de la mise en tutelle des mines d'argent a été posée à Bruxelles. L'Amérique demandant à l'Europe de lui acheter plus de lingots, l'Europe répondait à l'Amérique qu'elle ne devait pas en laisser tant sortir à la fois de ses montagnes. Mais sur ce point les apôtres du monopole se sont heurtés à une fin de non-recevoir formelle. Les Etats-Unis ont dit : "Notre droit constitutionnel garantit toute liberté d'action aux compagnies minières." Le Mexique a dit : "Loin de songer à paralyser l'exploitation, nous l'encourageons de notre mieux et nous avons même consenti pour cela des dégrèvements

d'impôts sur lesquels nous ne reviendrons pas."

Reste l'hypothèse d'un ralentissement volontaire et simultané du travail dans tous les centres argentifères. Ce ne serait pas, dans le temps de syndicats où nous sommes, une innovation sans précédents. Et bien des intérêt y trouveraient leur compte. Pourquoi vider si vite ces filons, dont tôt ou tard on verra le bout. Si, en diminuant d'un quart les extractions annuelles, on devait relever les prix d'un tiers, les mines n'y perdraient rien dans le présent et, comme avenir, il est clair qu'elles y gagneraient. Mais arriverait-on même avec l'intervention et le contrôle des gouvernements, à faire accepter ce mot d'ordre à tant d'entreprises différentes, semées aux quatre coins du globe ? Il est permis d'en douter.

En tout cas, le mieux est de voir les choses comme elles sont.

L'argent, aujourd'hui, ne mérite plus qu'à demi son titre de métal précieux. C'est un métal déclassé et il ne retrouvera son équilibre que s'il sait se créer ou plutôt si nous savons lui créer, sans trop attendre, d'autres débouchés que ceux que comporte aujourd'hui son rôle monétaire.

Cependant, disent de bons esprits, il y a disette d'or et, étant donnée cette disette, il faut bien que l'argent vienne à la rescousse et empêche les prix de s'affaïsser définitivement.

La question mérite d'être soigneusement examinée et c'est pourquoi nous croyons devoir la réserver pour un second article.

A. DE FOVILLE.

Nous avons déjà parlé de la soie artificielle. Le *Journal of commerce* de Chicago donne l'explication suivante de la fabrication de cet article, inventé par un français, M. Chardonnet. On traite la pulpe de bois par des acides, puis on la lave et on la fait sécher. On la dissout ensuite dans l'alcool et l'éther, elle devient alors du collodion, l'article employé dans la photographie. Après purification, cette substance mucilagineuse est passée dans un tube d'où par une pression hydraulique elle passe à travers des ouvertures très fines et en sort sous la forme d'un fil très délicat. On lave ce fil à grande eau ce qui lui enlève l'alcool et l'éther, et le solidifie en lui donnant la délicatesse au toucher et le brillant de la soie.

(1) Ce tableau (pages 230 et 231 du dernier volume paru) fait varier le prix du kilogramme d'or fin de 2,637 fr. en Italie et 2,768 fr. en Angleterre à 3173 fr. en Autriche et 3446 fr. en Hongrie, tandis que le prix du kilogramme d'argent fin y monte de 152 fr. en Angleterre et de 160 fr. en France à 215 fr. en RVssie et à 231 fr. en Hongrie ! A ce compte quelle facile et fructueuse spéculation ce serait que d'acheter de l'or à Milan et de l'argent à Londres pour les revendre à Budapest.

(2) Voir le *Bulletin du Ministère des finances* de mars 1883, page 300.

(3) La cote de Londres exprime en pence, c'est-à-dire en 240es de livre sterling, le prix de l'once standard, c'est-à-dire de 31.1 grammes d'argent au titre de 925 millièmes de fin. Le pair, correspondant à notre rapport légal de 15 1/2, est 60 13.4/10.